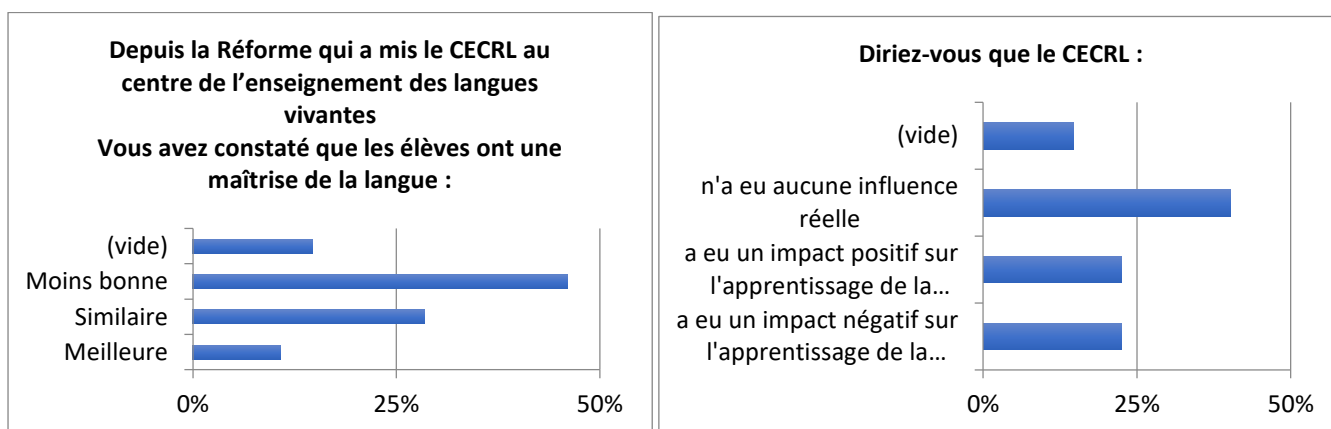




# ENQUÊTE AUTOUR DU CECRL

mai 2018

## I. Le paradoxe apparent du CECRL

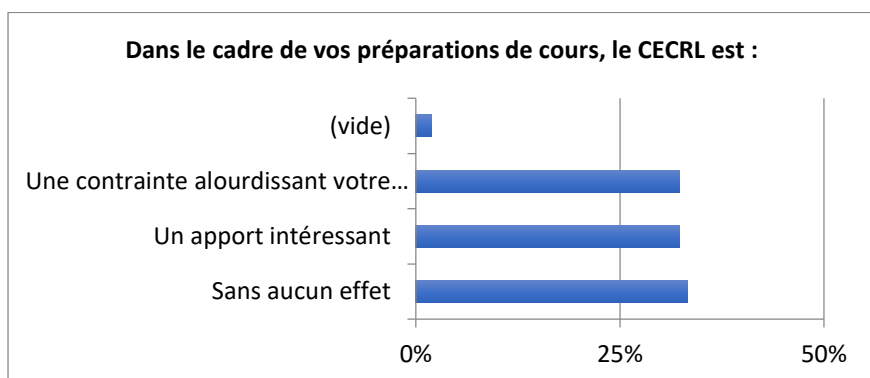


Si une grande majorité des collègues estime que depuis l'entrée en vigueur du CECRL la maîtrise des langues vivantes a régressé, une majorité considère que le même CECRL n'a eu aucun impact sur l'apprentissage des élèves.

Un apparent paradoxe entre ces deux appréciations émises par nos collègues. Comment estimer d'une part que le CECRL n'a pas eu d'influence tout en percevant une baisse de la maîtrise de la langue ?

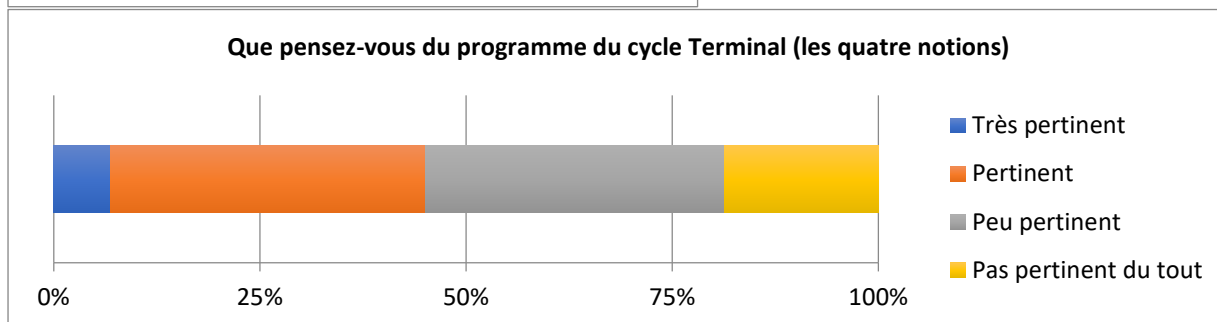
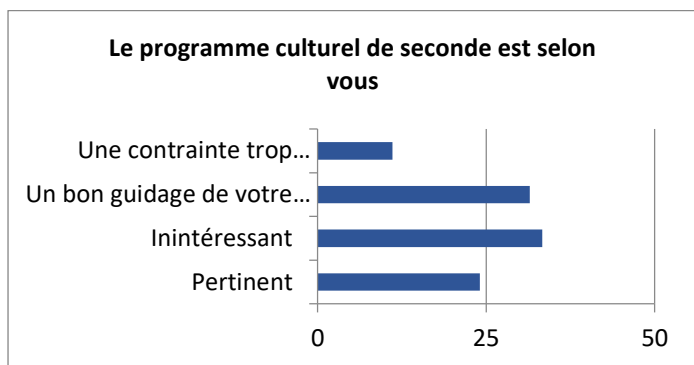
En réalité, cela témoigne de plusieurs réalités sensibles sur le terrain :

- Une partie des enseignants de langue ne prennent pas nécessairement en compte le CECRL dans leurs pratiques pédagogiques. Cela est plutôt confirmé par leur jugement sur l'impact de ce Cadre Européen Commun sur leurs préparations de cours. En effet, la part des collègues voyant le CECRL comme une contrainte est la même que celle estimant qu'il constitue un apport. Un plus grand nombre répondant qu'il n'a eu aucun effet. L'on constate ici ce que l'on peut entendre dans les salles des professeurs : « Les Réformes passent. Je fais ce que je pense être bon pour mes élèves. Le reste... »



- Le CECRL, bien qu'étant placé au cœur de l'enseignement des langues dans les textes, n'est qu'une donnée parmi d'autres. Et pour les collègues, le problème est en réalité ailleurs.

## II. Le Contenu Culturel

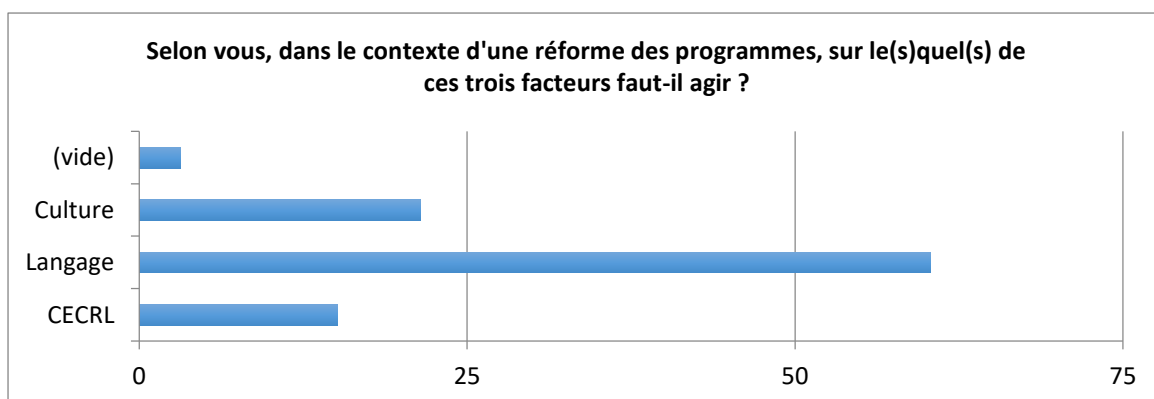


La langue et la culture sont les deux faces d'une même pièce... plus prosaïquement, l'entrée culturelle, l'étude de documents, les interactions sur des thèmes culturels sont au cœur des pratiques pédagogiques permettant de développer la langue chez les élèves français.

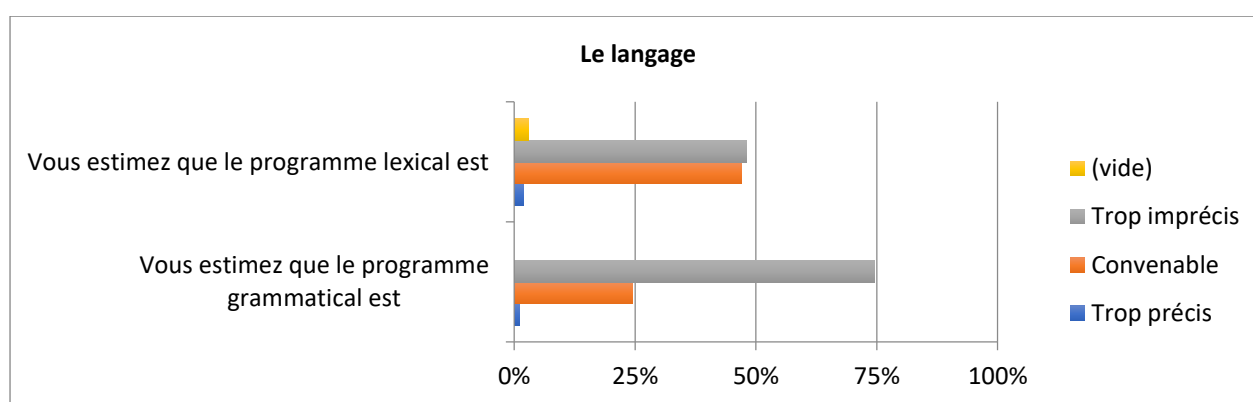
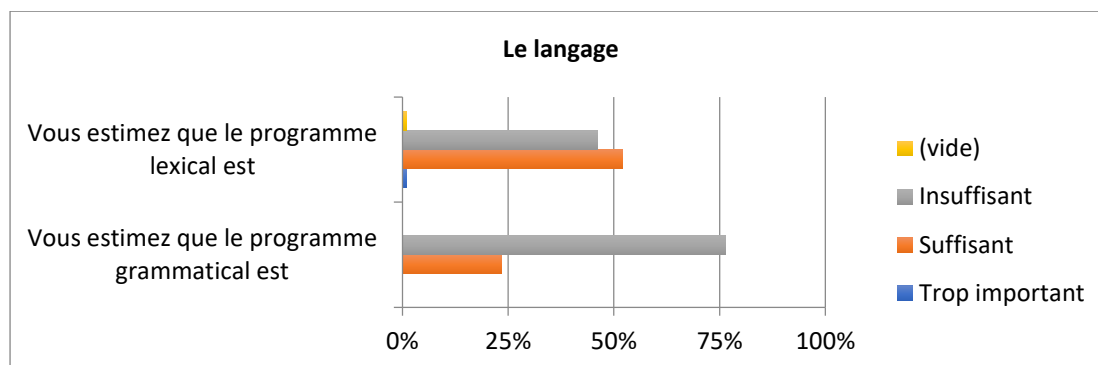
En premier lieu, nous constatons que les collègues s'appuient sur les contenus culturels dans la préparation de leurs cours. Ils les considèrent en effet comme « un bon guidage » en classe de seconde. Cependant, une vaste majorité d'entre eux les considèrent comme inintéressants. Il s'agit encore une fois d'un apparent paradoxe. Cependant, face à des programmes dans l'ensemble très « ouverts », la culture est à l'heure actuelle le point d'ancrage le plus lisible. Que les collègues remettent en cause sa pertinence ne les empêche pas de s'appuyer dessus pour bâtir leurs progressions.

Cette tendance est la même – bien que moins marquée – en ce qui concerne le programme culturel du cycle Terminal. 54% des professeurs de langue vivante qui ont répondu à notre questionnaire considèrent en effet que ce programme est peu pertinent voire pas pertinent du tout.

Malgré cette vision plutôt négative des contenus culturels, ce n'est pas sur ce levier que les collègues aimeraient qu'une Réforme des programmes joue. L'aspect sur lequel ils souhaitent le plus majoritairement des changements est le langage.



### III. Le contenu langagier



Notre questionnaire visait à obtenir l'avis de nos adhérents quant au contenu du programme lexical et au contenu du programme grammatical tant d'un point de vue quantitatif que d'un point de vue qualitatif.

Il apparaît clairement que c'est sur ce volet langagier que les efforts doivent être effectués.

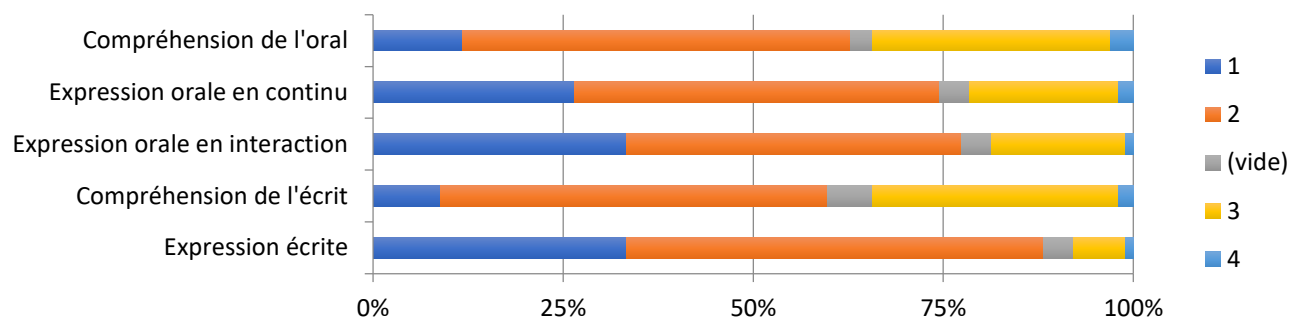
Ainsi, le programme lexical semble convenir aux collègues du point de vue de la quantité. Cependant, il mérite d'être précisé. Des attendus doivent apparaître afin que les enseignants sachent dans quelle direction amener leurs élèves.

Ce constat est encore plus prégnant en ce qui concerne les contenus grammaticaux. Près de 75% des collègues interrogés estiment que le programme est trop imprécis. Et les chiffres dépassent cette fois les 75% lorsque l'on aborde l'aspect quantitatif. Le programme est cette fois jugé insuffisant.

Cette donnée peut s'expliquer par le fait que les bases grammaticales sont censées avoir été posées au Collège. Cependant, cette vision du collège ne souffre pas la confrontation au réel. Les connaissances des élèves quant au fonctionnement de la langue anglaise et leur capacité à les mettre en œuvre pour s'exprimer sont souvent faibles.

Cela apparaît assez clairement lorsque l'on considère le jugement des enseignants quant aux compétences de production de leurs élèves :

**Selon la compétence abordée, comment jugez-vous le niveau moyen des élèves sur une échelle de 1 à 4 ? (4 étant un très bon niveau)**



Alors qu'en compréhension, les enseignants placent assez peu leurs élèves en zone 1 (élèves en difficulté), la proportion dépasse les 25% dans les trois compétences liées à l'expression.

Pour certains, nous enfonçons une porte ouverte, mais pour les thuriféraires du tout compétences nous prononçons là une hérésie, cependant nous devons faire ce constat : pour s'exprimer, l'élève a besoin de mots et de savoir faire des phrases, utiliser des temps, des déterminants, des pronoms...

En conclusion, si l'on veut faire progresser nos élèves en langue, il ne s'agit pas de jeter le CECRL avec l'eau du bain. Il convient de le traiter comme une partie de notre enseignement et non comme un Alpha et un Omega...

Une réflexion sur le contenu culturel est souhaitée par les collègues. Mais surtout, il s'agit de redonner toute sa place à la linguistique, à la lexicologie, à la grammaire et à la syntaxe.